



De guerre en fils Guns in the Family

By François Pérache
Directed by Sabine Zovighian et Samuel Hirsch



De guerre en fils

Une fiction sonore de François Pérache en 6 épisodes

Texte : François Pérache et Sabine Zovighian

Musique : Samuel Hirsch

Réalisation : Samuel Hirsch et Sabine Zovighian

Avec : François Pérache, Sylvie Thénault, Valentine Joubin, Médine, Stéphanie Daniel, Marc Barbé, Franck Chevallay, Patrick Pesnot, Jacques Bonnaffé, Antoine Sastre, Jean-Christophe Freche, l'aimable participation de Marie-Sophie Ferdane.

Le 2 octobre 1961, en pleine guerre d'Algérie, le policier Georges Pérache est abattu à Paris par le FLN. Le 17 octobre, la police réprime une manifestation pacifique et tue près de deux cent Algériens. Le 13 novembre 2015, François Pérache, petit-fils du policier tué, veut aller manger un bobun au Petit Cambodge...

À la fois enquête intime, fiction documentée et tragi-comédie, *De guerre en fils* joue du feuilleton radio pour ouvrir la boîte aux secrets. Ceux de l'Histoire comme ceux d'une famille.

Le téléphone arabe – 5/6 – 14min39

D'un interlocuteur à l'autre, le portrait de Georges Pérache se trouble. Héros ou salaud ?

Guns in the Family

A radio drama by François Pérache in six episodes

Text: François Pérache & Sabine Zovighian

Music: Samuel Hirsch

Directed by Samuel Hirsch & Sabine Zovighian

Featuring: François Pérache, Sylvie Thénault, Valentine Joubin, Médine, Stéphanie Daniel, Marc Barbé, Franck Chevallay, Patrick Pesnot, Jacques Bonnaffé, Antoine Sastre, Jean-Christophe Freche, and special guest Marie-Sophie Ferdane.

2nd October, 1961. As the Algerian War rages, police officer Georges Pérache is shot dead in Paris by the Algerian FLN, the National Liberation Front. On 17th October, Paris police repress a peaceful march, killing nearly 200 Algerians. On 13th November, 2015, François Pérache, the grandson of the assassinated officer, decides to eat noodles at Le Petit Cambodge...

In turn, personal investigation, documented fiction and tragicomedy, *Guns in the Family* plays on radio drama tropes to open a box of secrets—the secrets of history, and those of a family.

Submitted episodes:

Le telephone arabe (On the Grapevine) – 5/6 – 14'39"

The deeper François delves, the muddier the waters. Georges Pérache, hero or villain?

CONTEXTE HISTORIQUE :

Guerre d'indépendance Algérienne (1954-1962)

Une partie importante de la fiction *De guerre en fils* se déroule à Paris à l'automne 1961. Depuis 1830, l'Algérie est une colonie française avec un statut de Département. À partir de 1954, différents mouvements armés dont le FLN (Front de Libération National algérien) mènent des combats et des actions violentes en Algérie et en France métropolitaine pour obtenir l'indépendance du pays. Le Gouvernement, sous la présidence du Général Charles de Gaulle, ne reconnaît pas la situation de guerre mais parle de simples « événements d'Algérie ».

À l'automne 1961, De Gaulle et le FLN savent que l'indépendance de l'Algérie est devenue inévitable (elle sera d'ailleurs signée l'année suivante en 1962), mais les deux camps veulent négocier l'armistice en position de force : le FLN multiplie les attentats tandis que le Gouvernement renforce la répression. C'est une période de grande tension en France : entre juillet et octobre 1961, plus de 10 policiers français sont tués par le FLN.

Massacre du 17 octobre 1961

À l'automne 1961, le FLN algérien mène des actions de plus en plus nombreuses et violentes contre le Gouvernement français. Le Préfet de Police de Paris, Maurice Papon, renforce de son côté la répression contre les Algériens qui subissent des intimidations, des interrogatoires et parfois des tortures et des assassinats pendant toute la « guerre ». En réponse aux attentats du FLN, le Préfet Papon ordonne le 5 octobre 1961 un « couvre-feu » : interdiction pour les Algériens de sortir le soir et de fréquenter les cafés. En réponse à cette interdiction, le FLN appelle à une grande manifestation « pacifique » le 17 octobre 1961, malgré l'interdiction de la Préfecture.

Dans la nuit du 17 octobre, des milliers d'Algériens (qui habitent souvent des bidonvilles de banlieue) viennent manifester à Paris. La police réprime dans le sang les manifestants : des milliers d'entre eux sont arrêtés, de plusieurs dizaines à plusieurs centaines sont tués à coup de feu ou de matraque et jetés à la Seine. Le bilan chiffré exact fait toujours l'objet d'une polémique en France. C'est, quoi qu'il en soit, le plus important massacre perpétré par la Police française depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Chronologie :

1954 : début de la Guerre d'Algérie.

Été - Automne 1961 : regain de tension en France entre les autorités et le FLN algérien.

28 septembre 1961 : un policier (Jean Demoen) est tué par le FLN. C'est le 10ème mort dans les rangs de la Police depuis l'été 1961.

2 octobre 1961 : obsèques du policier Demoen, en présence du Préfet Papon. Le jour même le policier Georges Perache est abattu par le FLN. C'est le dernier mort dans les rangs de la Police.

5 octobre 1961 : obsèques de GEORGES PERACHE en présence du Préfet PAPON. À l'issue des obsèques, le Préfet PAPON ordonne un « couvre-feu » contre les Algériens.

17 octobre 1961 : manifestation du FLN contre le couvre-feu et violente répression policière : plusieurs milliers d'Algériens arrêtés. Plusieurs dizaines à plusieurs centaines de morts algériens en plein Paris.

19 mars 1962 : Cessez-le-feu en Algérie (indépendance reconnue le 3 juillet 1962)

2006/2007 : François Pérache a 30 ans. Il mène une longue enquête sur la mort de son grand-père Georges Pérache.

13 novembre 2015 : François échappe de peu à un attentat à Paris. Il reprend son enquête sur la mort de son grand-père et décide d'en faire une fiction radio.

BACKGROUND HISTORY :

The Algerian War of Independence (1954-1962)

Much of the action in *Guns in the Family* is set in Paris in autumn 1961. Algeria had been a French colony since 1830, and was incorporated as part of mainland France. Starting in 1954, various armed factions, including the FLN (National Liberation Front) fought for independence, carrying out attacks in Algeria and France. The French government, led by General Charles de Gaulle, refused to acknowledge the war, referring only to "the troubles" in Algeria.

By the autumn of 1961, General de Gaulle and the FLN knew that Algerian independence was inevitable (and became a reality in 1962), but both sides wanted to negotiate the armistice from a position of strength. The FLN launched a wave of attacks while the government intensified repression. This was a period of great tension in France: in four months, between July and October 1961, ten police officers were killed by the FLN.

The October '61 Massacre

In the autumn of 1961, the FLN stepped up its campaign of increasingly violent attacks on French government targets. In turn, Maurice Papon, the Paris Police Chief, increased repression of Algerians. Throughout the war, they were subjected to intimidation, interrogation, and occasionally torture and extra-judiciary execution, but in response to the FLN's latest wave of attacks, on 5th October, 1961, Papon imposed a curfew on Algerians, banning them from cafés, and from the streets at night. The FLN countered by calling for a peaceful protest march on 17th October, 1961, despite the authorities' refusal to authorize the demonstration.

On the night of 17th October, thousands of Algerians, many of whom lived in shanty towns on the outskirts of Paris, came to Paris. The police attacked the marchers, arresting thousands. Dozens, maybe even hundreds, were shot or beaten to death, or thrown into the River Seine and left to drown. The exact death toll has been a source of bitter controversy in France. Whatever the number of casualties, it was the biggest massacre perpetrated by French police since World War Two.

Timeline

1954: The Algerian War breaks out.

Summer-autumn 1961: increased tension in France between the authorities and the FLN.

28 September 1961: a police officer (Jean Demoen) is killed by the FLN, the 10th officer to die in Paris since the summer of '61.

2 October 1961: Police Chief Papon attends Officer Demoen's funeral. The same day, Georges Pérache is assassinated by the FLN—the last casualty within the ranks of the police.

5 October 1961: Police Chief Papon attends Georges Pérache's funeral, after which he announces a curfew aimed specifically at Algerians.

17 October 1961: at a march organized by the FLN to protest the curfew and police violence, several thousand Algerians are arrested. Dozens, maybe even hundreds, were killed in Paris itself.

19 March 1962: Ceasefire announced in Algeria (independence granted on 3 July 1962).

2006-2007: Aged 30, François Pérache conducts an extensive investigation into the death of his grandfather, Georges Pérache.

13 November 2015: François nearly dies in a terrorist attack in Paris. He resumes his investigation into his grandfather's death, and decides to make a radio drama out of it.

PRINCIPAUX PERSONNAGES :

François Pérache

Le narrateur de l'histoire. Fils de Jean-Pierre Pérache et petits-fils de Georges Perache. François mène en 2006-2007 une enquête approfondie sur la mort tragique de son grand-père. Dix ans plus tard, le 13 novembre 2015, François dîne par hasard juste à côté du restaurant parisien « Le Petit Cambodge » où 15 personnes seront abattues par les kalachnikovs des terroristes djihadistes. Le soir-même, il rentre chez lui et cauchemarde la mort de son grand-père. Il décide de relancer son enquête sous forme d'une fiction radio.

François a 40 ans au moment de son récit. Il est ingénieur de formation, reconverti depuis 10 ans comme comédien et scénariste.

Georges Pérache

Grand-père du narrateur. Né en 1914 et tué lors d'un attentat le 2 octobre 1961 à Paris. Georges Perache a été très actif dans la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale en fabriquant notamment des faux-papiers dans la région de Grenoble.

Après la guerre, il subit plusieurs échecs professionnels et familiaux et part travailler en Afrique. Il en revient vers 1959 pour travailler comme policier à la Préfecture de Police de Paris. Il travaille dans un service intitulé « SAT-FMA » qui, sous couvert d'aider les Algériens dans leurs démarches administratives, fait du renseignement contre le FLN (Front de Libération National algérien), principal mouvement indépendantiste.

Georges est menacé puis exécuté par un commando FLN le 2 octobre 1961. Il est le dernier policier français tué avant la répression organisée par la Préfecture le 17 octobre 1961.

Maurice Papon

Haut-Fonctionnaire français, Maurice Papon a notamment été Secrétaire général de la Préfecture de Gironde (Bordeaux) où il est impliqué dans la déportation de plusieurs milliers de juifs français (il sera condamné pour complicité de crime contre l'Humanité en 1998). Après la seconde guerre mondiale, Maurice Papon a poursuivi une brillante carrière de fonctionnaire et devient notamment Préfet de Police de Paris durant la guerre d'Algérie. Il emploie des méthodes très violentes de lutte contre les indépendantistes algériens. Il est, de fait, le supérieur hiérarchique de Georges Pérache au moment de sa mort. Il assistera à ses obsèques et lui remettra à titre posthume plusieurs décorations.

Abbé Pierre

Henri Grouès, dit « l'Abbé Pierre », est né 1912 et mort en 2007. Prêtre catholique français, figure de la Résistance durant la Seconde Guerre mondiale dans la région de Grenoble (Alpes) où il rencontre Georges Pérache, l'Abbé Pierre devient député après la guerre et fonde notamment le mouvement « Emmaüs » qui lutte contre l'exclusion, la pauvreté et le mal-logement.

L'Abbé Pierre est une figure morale importante de la France. Il est régulièrement classé parmi les « personnalités préférées des Français ». Le narrateur, François, l'a interviewé en 2006 dans le cadre de son enquête, quelques mois avant sa mort.

Patrick Pesnot

Journaliste français à la retraite depuis 2015, Patrick Pesnot a animé pendant près de 20 ans une des émissions les plus célèbres de la chaîne publique France Inter : « Rendez-vous avec X ». Son générique à l'accordéon et l'expression « N'allons pas trop vite » sont particulièrement familiers aux auditeurs francophones.

Patrick Pesnot interrogeait toutes les semaines dans cette émission un certain « Monsieur X. », ancien agent des services secrets, pour raconter le dessous des affaires liées à l'espionnage. Pour « DE GUERRE EN FILS », Patrick Pesnot sort de sa retraite et participe avec François à une vraie-fausse émission de « Rendez-vous avec X. » autour de la mort de Georges Pérache.

MAIN CHARACTERS

François Pérache

The narrator of the story. Son of Jean-Pierre Pérache, grandson of Georges Pérache. In 2006-7, François conducted an in-depth investigation into his grandfather's violent death. Ten years later, on 13th November 2015, François was dining opposite a Parisian restaurant, Le Petit Cambodge, when fifteen people died there in a hail of bullets fired from the Kalashnikovs of Jihadists. Later that night, François had nightmares about his grandfather's death. He decided to resurrect his investigation in the form of a radio drama.

François is 40 when he begins his tale, ten years after this trained engineer left his job to become an actor and writer.

Georges Pérache

The narrator's grandfather, born in 1914, and killed in an attack on 2nd October 1961 in Paris. Georges Pérache was very active in the Resistance during WW2, notably making forged identity papers near Grenoble. After the War, and the failure of his marriage and various business ventures, he went to work in Africa. He resurfaced in 1959, as an officer with the Paris Police Department, working in an office of SAT-FMA, a covert operation that gathered intelligence on the FLN, the leading Algerian independence movement, while claiming to help individual Algerians in their dealings with the authorities.

Georges received threats before being executed by FLN commandos on 2nd October 1961. He was the last French police officer to be killed before the repression organized by the Paris Police Department on 17th October 1961.

Maurice Papon

During World War Two, Maurice Papon was Secretary General of the Prefecture of the Bordeaux region, where he was implicated in the deportation of several thousand French Jews (he was convicted of complicity in crimes against humanity in 1998). After the war, Maurice Papon continued his high-flying career in public service, culminating in his appointment as head of the Paris Police Department during the Algerian War. He employed very violent methods in the fight against Algerian independence fighters operating in Paris. As police chief at the time of Georges Pérache's death, Maurice Papon attended the officer's funeral, and awarded him several posthumous decorations.

Father Pierre (l'abbé Pierre)

Henri Grouès, aka l'abbé Pierre (Father Pierre), was born in 1912 and died in 2007. This Catholic priest was a wartime Resistance leader in the region around Grenoble in the French Alps, where he met Georges Pérache. Father Pierre was elected to parliament after WW2, and founded the Emmaüs movement to combat discrimination, poverty and homelessness.

Father Pierre was France's conscience, regularly topping lists of "France's favourite personalities". In 2006, a few months before the priest's death, François, the narrator, interviewed him for his investigation.

Patrick Pesnot

A French journalist who retired in 2015, for nearly twenty years Patrick Pesnot hosted one of the most famous programmes aired by public broadcaster France Inter, *Rendez-Vous avec X*. The accordion theme tune and Pesnot's catchphrase, *Let's not get ahead of ourselves*, are particularly familiar to French listeners. Every week, Patrick Pesnot questioned a man named X, a former secret service agent, to reconstitute prominent espionage cases. For *Guns in the Family*, Patrick Pesnot came out of retirement to participate with François in a mock *Rendez-Vous avec X*, concerning the death of Georges Pérache.

Medine

Médine est un rappeur français d'origine algérienne. Tirant ses textes de son vécu comme de sujets historiques, il explore les rapports conflictuels entre la France et l'Algérie. Pour le feuilleton, il interprète a cappella deux raps : « 17 octobre » et « Alger pleure ».

En usant parfois de la provocation, Médine aborde les sujets brûlants de la société française comme l'Islam, la laïcité, l'identité et l'histoire des Arabes de France.

Médine

Médine is a French rapper with Algerian roots. Drawing his inspiration from personal experience and historical events, he explores the love-hate relationship between France and Algeria. For *Guns in the Family*, he performs two tracks unaccompanied: *17th October* and *Algiers Weeps*.

Never afraid to court controversy, Médine confronts the hot topics in French society, such as Islam, secularity, identity, and France's relationship with its Arab citizens.

Résumé épisode 3 - *J'ai la mémoire qui planche* :

Pour comprendre pourquoi son grand-père a été ciblé par le FLN, François se plonge dans les archives de l'automne 1961. Il découvre l'état d'esprit des policiers français. Dépassé par la violence de ses découvertes, François bénéficie de l'aide d'un spécialiste des secrets de l'histoire. Patrick Pesnot - connu pour sa célèbre émission radio *Rendez-Vous avec X* sur France Inter - quitte sa retraite et va aider François à y voir plus clair.

Résumé épisode 4 : *17 octobre sans rendez-vous*

François et Patrick Pesnot en arrivent au point culminant de l'enquête : le massacre du 17 octobre 1961.

Deux semaines plus tôt, Georges Pérache est « *le mort de trop* » dans les rangs de la police. Ses collègues réclament des mesures fortes de la part de leur chef, Maurice Papon. Le préfet décrète un couvre-feu pour tous les Algériens. En riposte, les Algériens de Paris et de la banlieue organisent une manifestation pacifique. Elle sera violemment réprimée : deux cents Algériens sont tués par la police française, certains sont noyés dans la Seine.

Le même jour, le FLN publie un rapport justifiant les attentats de l'automne, et qui précise que « *Seuls les policiers tortionnaires sont châtiés* ».

Georges Pérache y est cité nommément.

Summary of episode 3 – *Firing memory blanks*

Investigating why his grandfather was targeted by the FLN, François delves into police archives for autumn 1961, and discovers the French police's state of mind. Overwhelmed by the brutality of his discoveries, François receives the help of a specialist in historical secrets, famous for his *Rendez-Vous avec X* series on public radio: Patrick Pesnot comes out of retirement to contribute his expertise to François's investigations.

Summary of episode 4 - *17th October, come as you are*

François and Patrick Pesnot reach the climax of their investigation: the 17th October massacre in 1961. Two weeks before the march, Georges Pérache's murder is "a murder too far" in the ranks of the police. His fellow officers demand strong measures from their Chief, Maurice Papon, who imposes a curfew on Algerians. The Algerian community in Paris and its suburbs organizes a protest march that is brutally repressed—200 Algerians killed by police officers, some drowned in the Seine.

The same day, the FLN publishes a report justifying the assassinations and specifying, "only police torturers will be punished". Georges Pérache is mentioned by name.

Episode 5

Le téléphone arabe

LAURE (au téléphone)

Et ton truc pour Arte il serait pour quand ?

FRANCOIS

Elle, c'est Laure.

FRANÇOIS (au téléphone)

On aimerait qu'il soit prêt, diffusable, en octobre.

FRANCOIS

L'ainée de mes trois sœurs.

LAURE

D'accord.

FRANCOIS

Parce que notre grand-père il est mort début octobre 61...

LAURE

Oui.

FRANCOIS

Et en fait, c'est en prélude à un événement qui a eu lieu le 17 octobre 1961.

LAURE

Ouais, c'est les morts qui sont passés par-dessus le truc là ?

FRANCOIS

C'est ça y'a eu deux...

LAURE

C'est les dix-sept mecs qui sont passés par-dessus dans le Canal Saint-Martin ?

FRANCOIS

Il y a quelques années, j'étais un peu comme elle. J'ignorais tout ou presque de notre grand-père. Et du contexte historique et politique qui entourait son assassinat.

FRANCOIS

Euh non pas 17, non : il y en a eu plus de 200.

LAURE

Ah oui, d'accord.

FRANCOIS

Qui ont été massacrés par les policiers dans la cour de la Préfecture.

LAURE

..200 ? Putain !...

Episode 5:

On the Grapevine

LAURE (into the phone)
When's your thing for ARTE for?

FRANCOIS
This is Laure.

FRANÇOIS (into the phone)
It needs to be ready to air in October.

FRANCOIS
The eldest of my three sisters.

LAURE
Okay.

FRANCOIS
Because our grandfather died in early October '61.

LAURE
Yes.

FRANCOIS
It was a prelude to something that happened on 17th October 1961.

LAURE
With people dying after being thrown over --

FRANCOIS
Right, there were two --

LAURE
The 17 guys thrown into Canal Saint-Martin?

FRANCOIS
A few years ago, I was like her. I knew practically nothing about our grandfather, and the historical and political context around his assassination.

FRANCOIS
No, not 17. Over 200.

LAURE
Alright.

FRANCOIS
Massacred by police in the courtyard at Police HQ.

LAURE
200? Jeez!

FRANCOIS

Oui, au moins ouais.

LAURE

Ah ouais ! Ah ouais...

FRANCOIS

Je ne savais pas encore que sa mort, avait été, sinon l'élément déclencheur, du moins un catalyseur de ce massacre. Je m'épargnais par la même un certain masochisme.

LAURE

Ah ouais...

Générique :

DE GUERRE EN FILS

Un feuilleton de François Pérache.

Épisode 5

Une gifle

Chat qui miaule

MEDINE

« Seuls les policiers tortionnaires sont châtiés. »

FRANCOIS

Certaines phrases vous sautent à la gueule et vous attrapent à la gorge comme un chat enragé.

VOIX DE SYNTHÈSE :

*Tortionnaire: du latin médiéval *tortionarius*, de *tortio*, torture.*

MEDINE (chuchoté)

Tortionnaires.

VOIX DE SYNTHÈSE :

Personne qui torture pour arracher des aveux

MEDINE (chuchoté)

Châtiés.

VOIX DE SYNTHÈSE :

Ou par pur sadisme.

MEDINE

« Seuls les policiers tortionnaires sont châtiés. »

MUSIQUE - THEME DES ALGERIENS

FRANCOIS
Yeah, at least.

LAURE
Yeah, okay.

FRANCOIS

I didn't know then that his death was, if not the trigger, the catalyst for that massacre.
My ignorance spared me a kind of masochism.

LAURE
Okay...

Opening credits:

DE GUERRE EN FILS (*Guns in the Family*)

A radio drama by François Pérache.

Episode 5

*A slap.
Cat meows.*

MEDINE
"Only police torturers will be punished."

FRANCOIS

Some sentences jump up and claw at your throat like a rabid cat.

AUTOMATED VOICE
*Torturer: from Medieval Latin, *tortionarius*. From *tortio*—torture.*

MEDINE (whispers)
Torturers.

AUTOMATED VOICE
Person who tortures to obtain forced confessions.

MEDINE (whispers)
Punished.

AUTOMATED VOICE
Or out of sheer sadism.

MEDINE
"Only police torturers will be punished."

MUSIC – ALGERIANS THEME.

FRANCOIS

Ces mots étaient tout droit sortis d'un rapport interne envoyé par le responsable FLN de Paris au Comité Fédéral. C'est eux qui dirigeaient l'organisation dans la clandestinité depuis Berlin. Dans un communiqué publié le jour-même de la manifestation du 17, le FLN Parisien justifiait le choix des policiers et des services visés.

MEDINE

« Il faut être naïf pour croire que les SAT FMA aient été instituées pour aider les algériens »

FRANCOIS

Il citait en particulier le SAT-FMA où travaillait mon grand-père.

MEDINE

« Quant à l'officier de police Pérache, '5ème fonctionnaire du SAT' exécuté par nos commandos, nous devons informer l'opinion qu'il s'occupait davantage de renseigner la police sur les activités du FLN que de trouver du travail à nos compatriotes. »
« Plusieurs mises en garde avaient été adressées à Georges Pérache. En vain. »

FRANCOIS

A la question de savoir si mon grand-père pouvait avoir été abattu « par hasard »..

Machine à écrire

POLICIER 1

On ne peut a priori exclure que l'OPA Pérache pouvait être seul visé...

FRANCOIS

La réponse semblait être non.

POLICIER 1

Et que ses collègues n'ont été abattus que pour supprimer des témoins gênants.

FRANCOIS

C'est ce qu'en disait le rapport d'enquête de police.

MUSIQUE - THEME DES POLICIERS

POLICIER 2

On peut également penser que le FLN en réussissant un 'coup de main' contre un centre SAT, sans distinction de personnalité, a voulu provoquer aussi bien auprès des FMA que des français métropolitains le choc psychologique recherché depuis le début de la rébellion.

POLICIER 1

On peut également le penser.

SILENCE

FRANCOIS

Moi, je ne sais plus quoi penser de Georges Pérache.
Il m'est arrivé de scruter les 3 photos en papier jauni que j'ai de lui.

Une pellicule qui démarre.

FRANCOIS

Those words come from the internal report sent by the FLN's Paris commander to the Federal Committee that ran the underground organization from Berlin. In a communiqué published the day of the 17th October march, the FLN justified the targeting of certain police officers and departments.

MEDINE

"You must be naïve to think the SAT-FMA were created to help Algerians."

FRANCOIS

It made specific mention of the SAT-FMA where my grandfather worked.

MEDINE

"As for Officer Pérache, the 5th SAT staffer executed by our commandos, we must inform public opinion he was busier informing the police of FLN activities than finding work for our compatriots. Several warnings were sent to Georges Pérache. In vain."

FRANCOIS

As for whether my grandfather had been shot "at random" --

Typewriter.

POLICE OFFICER #1

It is not inconceivable that A.P.O. Pérache was the sole target.

FRANCOIS

The answer would seem to be no.

POLICE OFFICER #1

And that his colleagues were only shot to eliminate witnesses.

FRANCOIS

According to the report of the police investigation.

MUSIC – POLICE OFFICERS THEME

POLICE OFFICER #2

One might also conclude that by striking an SAT office, without targeting a person in particular, the FLN sought to provoke in the minds of FMA and mainland French the psychological shock it had aimed for since the start of the rebellion.

POLICE OFFICER #1

One might also conclude that.

SILENCE

FRANCOIS

I don't know what to think about Georges Pérache anymore. I've often peered at the three yellowing photos I have of him.

Film rolls.

Jusqu'à avoir l'impression qu'elles s'animent.
Trois photos, pas une de plus.
Pour essayer de me faire une idée de mon grand-père.

La pellicule tourne.

FRANCOIS

Là, c'est lui en Guinée. Il est en short, il lit son journal en fumant la pipe.
C'est tout ce qu'il me reste cette photo de 5 cm sur 8, c'est tout ce qu'il me reste de son séjour de plusieurs années passées en Afrique.

La pellicule s'arrête.

Mon grand-père y était parti, juste après son divorce vers 1950, il a occupé plusieurs postes dans l'administration coloniale.

Avion qui décolle.

Il avait laissé mon père en France, où il sera élevé par sa grand-mère.

FRANCOIS

Oui, allo ?

SABINE

Ouais François, c'est Sabine ça va ?

FRANCOIS

Ouais, ça va.

SABINE

Dis-moi, on est avec Sam, on bosse sur l'épisode 5 là et on en est au moment où tu dis que Georges a occupé plusieurs postes dans l'administration coloniale.

FRANCOIS

Ouais.

SABINE

On se disait que tu pourrais peut-être développer, enfin c'est un peu obscur. Tu sais un peu ce qu'il fabriquait en Afrique ?

FRANCOIS

En fait ce que je sais si tu veux, c'est qu'en 1958, il s'est retrouvé comptable du port de Conakry. Il n'avait rien à y faire. Et 58 c'est précisément l'année de l'indépendance de la Guinée. Donc le plus probable, c'est ce que me disaient les historiens, c'est qu'il devait être l'équivalent tu vois, de ce que l'on appelait un correspondant du SDECE qui était l'ancêtre de la DGSE. Une espèce de barbouzard africain quoi, si tu veux voilà.

SABINE

Ok.

FRANCOIS

Et après il va rentrer en 1960, pour partir bosser à la préfecture de Paris.

Until I feel them coming to life.
Three photos, no more.
To get a handle on my grandfather.

Film keeps rolling.

FRANCOIS

There he is in Guinea. In shorts, reading his newspaper, smoking his pipe.
This 5 x 8 cm photo is all that has come down to me of the many years he spent in Africa.

Film stops.

My grandfather went there after his divorce in 1950, to work for the colonial administration.

Plane takes off.

He left my father behind in France, to be raised by his grandmother.

FRANCOIS

Yes, hello?

SABINE

François, it's Sabine. How are you?

FRANCOIS

Yeah, great.

SABINE

*I'm with Sam, working on episode 5, and we've got to the bit where you say
Georges went to work for the colonial administration.*

FRANCOIS

Yeah.

SABINE

*We thought maybe you could make it less cryptic.
Any idea what he was doing in Africa?*

FRANCOIS

*All that I know is that in 1958, he was working in accounts for Conakry Port Authority.
It sounds so improbable. And 1958 was the year Guinea won independence.
Most likely, according to historians, he must have been the equivalent of what was called
a correspondent of the SDECE, the precursor of the DGSE, French intelligence.
Our man in Africa, if you like.*

SABINE

Okay.

FRANCOIS

And he came back in 1960 to work at Paris Police Department.

SABINE

Ok, bon bah on va essayer de caler ça quelque part.

Le téléphone raccroche, tonalité

FRANCOIS

Georges rentrait parfois à Grenoble pour voir son fils, mon père. Et du souvenir de ces rares séjours, je n'ai pu obtenir que trois anecdotes. Pas une de plus.

FRANCOIS

Pas une de plus.

Voiture qui démarre

1956. Mon père, Jean-Pierre, accompagne son père Georges à la Gare. Sur le parvis, un automobiliste est en panne.

La voiture cale.

AUTOMOBILISTE:

Et merde!

Mon grand-père l'aide en poussant sa voiture...

Voiture qui ne démarre pas

Râles d'énervement

Qui finit par redémarrer.

La voiture démarre

Mon père est très fier.

Klaxon

Georges est très fier aussi.

GEORGES PERACHE

«Vous voyez, vous ne pourrez pas dire qu'on n'est pas sympas dans la Police ! »

FRANCOIS

1959.

De l'eau qui coule du robinet.

Mon grand-père est en train de se raser.

Georges siffle sur l'air d'un film noir.

Rasoir.

Mon père, qui a une dizaine d'années à l'époque, en profite pour attraper l'arme de service de son père. Il joue à se mettre par défi le canon du pistolet sur la tempe. Pensant l'arme déchargée, mon père arme le chien du Manhurin 9mm et vise cette fois le plancher plutôt que sa tempe.

SABINE

Let's try to squeeze that in somewhere.

Phone hangs up.

FRANCOIS

Georges occasionally went back to Grenoble to see his son, my father.
Of these rare visits, I only obtained three anecdotes. Not a single one more.

FRANCOIS

Not a single one more.

Car engine starts.

1956. My father, Jean-Pierre, sees his father, Georges, off at the station.
Outside, a car has broken down.

The engine splutters.

CAR DRIVER

Shit!

My grandfather helps to push the car.

Car refuses to start.

Annoyed grunts.

Which eventually starts up.

The engine starts again.

My father's very proud.

Horn.

Georges is very proud, too.

GEORGES PERACHE

See? Don't go saying we're not nice in the police!

FRANCOIS

1959.

Running tap.

My grandfather is shaving.

Georges whistles a film noir theme tune.

Razor scrapes.

My father, aged ten at the time, picks up his father's service revolver,
and plays at holding it to the side of his head.
Thinking it's unloaded, my father cocks the Manhurin 9mm,
and takes aim at the floor, rather than his temple.

Coup de feu

GEORGES PERACHE

Jean-Pierre !

Chien qui aboie.

FRANCOIS

1960

Métro démarre.

Dans le métro parisien, un probable militant FLN montre à mon grand-père un morceau de tissu aux couleurs du drapeau national algérien, morceau de tissu qu'il tient au creux de sa main.

MEDINE (chuchoté)

« Algérie en vert et blanc, étoile et croissant »

Mon grand-père aurait alors écarté le pan de sa veste pour laisser voir son arme de service en lui disant :

GEORGES PERACHE

« Vous avez de la chance, vous vous mouchez dans de la soie ».

Sonnerie du métro, puis la porte se ferme.

FRANCOIS

Trois anecdotes, pas toutes glorieuses, et trois photos en tout, pour éclairer une vie entière.

Rien qui ne mette en lumière les raisons précises de son assassinat.

Il restait une personne qui pouvait m'apporter sa part de vérité sur cette période et sur un éventuel souvenir du cas de Georges Pérache.

De bottes qui claquent.

Des voix chuchotent : « Maurice Papon »

Son chef. Maurice Papon.

MUSIQUE- LE THEME DE L'ENQUETE DE FRANÇOIS

FRANCOIS

C'était il y a dix ans et Maurice Papon, 95 ans, condamné en 1998 à 10 ans de réclusion criminelle pour complicité de crime contre l'humanité puis libéré pour état de santé en 2002, finissait ses jours dans la petite ville de Seine-et-Marne où il était né.

Oiseaux qui chantent à la campagne

Sifflement sur un l'air de « J'ai la mémoire qui flanche ».

Assigné à résidence dans un modeste pavillon de la rue Arthur Papon, du nom de son père, maire de la commune avant lui.

Voiture passe sur la route de campagne.

C'est un jeu d'enfants de joindre l'avocat de Maurice Papon.

Enfants qui rigolent, tonalité de téléphone

Gunshot.

GEORGES PERACHE

Jean-Pierre!

Dog barks.

FRANCOIS

1960.

Métro train rattles past.

In the Paris Métro, a probable FLN activist flashes a scrap of fabric in the colours of the Algerian national flag in the palm of his hand.

MEDINE (whispers)

“Algeria in green and white, star and crescent.”

Supposedly, my grandfather opened his jacket to reveal his service revolver, saying --

GEORGES PERACHE

“Lucky you, you blow your nose on silk.”

Doors closing signal. Doors slam shut.

FRANCOIS

Three anecdotes, not all glorious, and three photos—all there is to shed light on a lifetime.

Nothing to illuminate the real reasons for his assassination.

There was one person left who could give his version of events of the period, particularly with regard to Georges Pérache.

Heels click.

Voices whisper: Maurice Papon.

His boss. Maurice Papon.

MUSIC – FRANCOIS'S INVESTIGATION THEME.

FRANCOIS

It was ten years ago, and Maurice Papon, aged 95, sentenced in 1998 to ten years in jail for complicity in crimes against humanity, then released for health reasons in 2002, was whiling away his days in the market town where he had been born.

Birdsong in the countryside.

Whistling the tune of My Memory's Playing Tricks Again.

Under house arrest in the humble Rue Arthur Papon, named after his father, the town's mayor before him.

Car drives past.

Contacting Maurice Papon's lawyer is child's play.

Children laugh, telephone tone.

Il faut juste un téléphone.

Téléphone qui sonne

SECRETARE
Cabinet de maitre (BIIIIIP) bonjour.

FRANCOIS
Oui, je souhaiterais parler à maitre (BIIIIIP) c'est pour une demande personnelle, merci.

Musique de standard téléphonique.

L'assistante doit penser que je suis un client fortuné en instance de divorce et elle transmet mon appel à l'avocat sans poser de questions.

On décroche.

L'avocat est aimable. Il me demande de préciser l'objet de ma demande.
Je victimise un peu.

Grommelots de la conversation sur le paragraphe suivant.

Je lui explique en deux phrases être le petit-fils d'un policier tué dans un attentat FLN en octobre 61, que mon grand-père a été décoré lors de ses obsèques par Maurice Papon et que j'aimerais savoir si l'ex-Préfet a le moindre souvenir de cet événement.

L'avocat est aimable, il accepte de transmettre un courrier de ma part à l'ancien Préfet.

L'avocat est très aimable.

L'avocat est vraiment très aimable.

Avant de raccrocher il a ces mots :

AVOCAT (au téléphone)

« Monsieur Papon, si son état de santé le lui permet, vous répondra sans doute avec plaisir dans la mesure où son passage à la Préfecture de Police de Paris a été une des périodes les plus heureuses de sa vie » !

Le téléphone raccroche.

FRANCOIS

Mon courrier restera sans réponse.

Tonalité.

EXTRAIT INTERVIEW DE MAURICE PAPON - ARCHIVE INA 19 JANVIER 1983

LE JOURNALISTE :

Un dernier mot monsieur Papon. Face à l'histoire, face à vous-même, le matin ou le soir devant votre miroir vous êtes contents de vous?

MAURICE PAPON :

On n'est jamais content de soi parce qu'on n'a jamais fini de faire son devoir sur cette terre, telle qu'elle est, et avec les hommes tels qu'ils sont. Mais si j'avais à refaire ce que j'ai fait, je le referais !

All you need is a telephone.

Telephone rings.

SECRETARY
Offices of (beep), Attorney-at-Law.

FRANCOIS
I'd like to talk to (beep). It's a personal matter, thank you.

Hold music.

The Secretary must think I'm a rich client in divorce proceedings. She puts me through without questions.

Phone picks up.

The lawyer is amiable. He asks me my business.
I play the victim.

Snippets of their conversation --

I keep it short. I'm the grandson of an officer killed in an FLN attack in October '61.
My grandfather was posthumously decorated at his funeral by Maurice Papon. I wonder if the ex-Police Chief has any recollection of the event.
The lawyer is amiable. He agrees to forward a letter for me.
The lawyer is very amiable.
The lawyer is really very amiable.
Before hanging up, he adds --

LAWYER (telephone)

Health permitting, Mr. Papon will most likely be delighted to reply, in the sense that his time running the Paris Police Department was one of the happiest of his life.

Phone hangs up.

FRANCOIS
My letter never received a reply.

Tone.

CLIP INTERVIEW WITH MAURICE PAPON – INA ARCHIVES, 19th JANUARY 1983

JOURNALIST
Finally, Mr. Papon, with regard to history and yourself, morning and evening, when you look in the mirror, are you pleased with yourself?

MAURICE PAPON
One can never be pleased with oneself because, with the earth as it is, and mankind as it is, one's duty is never done. But if I had my time over, I'd do it all again.

FRANCOIS

Maurice Papon mourra quelques mois plus tard et sera enterré dans le cimetière de Gretz-Armainvilliers, avec sa légion d'honneur, qui lui avait pourtant été retirée suite à sa condamnation.

*Musique : « la Marseillaise » par les Chanteurs de la Croix de Bois.
« La Marseillaise » sifflée (Match France-Algérie)*

Dans les relations père-fils, la haine et l'amour coexistent souvent.

Vis-à-vis de sa patrie, le rapport peut être tout aussi ambigu.

Parce que l'amour de la patrie peut nous pousser au meilleur comme au pire.

Avant la période Papon, il y avait eu une face brillante à la vie de mon grand-père.

La légende familiale voulait que Georges Pérache ait appartenu pendant la seconde guerre mondiale à un important réseau de résistants, lorsqu'il vivait à Grenoble.

La Marseillaise termine en fanfare.

Il était alors en lien avec un certain Henri Grouès qui assurait en moto la liaison avec les maquis en montagne.

Tonalité de téléphone

FRANCOIS

Bonjour, c'est à nouveau François Pérache à l'appareil.

MONSIEUR

Oui.

FRANCOIS

Je re-tentais ma chance pour essayer de parler à l'abbé au sujet de mon grand-père.

FRANCOIS

Henri Grouès était entre temps devenu l'abbé Pierre.

MONSIEUR

Oui, rappelez-moi le nom de votre grand-père ?

FRANCOIS

Georges Pérache.

MONSIEUR

Ah c'est ça, ne quittez pas.

Musique de standard téléphonique.

FRANCOIS

C'était il y a dix ans.

ABBE PIERRE

Allo ?

FRANCOIS

Oui, bonjour Monsieur.

ABBE PIERRE

Oui bonjour.

FRANCOIS

Maurice Papon died a few months later and was buried in Gretz-Armainvilliers cemetery with his Legion of Honour, despite being stripped of the decoration after his conviction.

*La Marseillaise, sung by Les Chanteurs de la Croix de Bois.
La Marseillaise, booed at a France v. Algeria football match.*

Father-son relationships are often love-hate.

Your relationship with your country can be equally ambivalent.

Love of your country can bring out the best and worst in you.

Before Papon, there had been a brilliant phase in my grandfather's life.

If family history is to be believed, Georges Pérache worked for a major Resistance network during World War Two, when he lived in Grenoble.

La Marseillaise comes to a rousing conclusion.

His contact was one Henri Grouès, who liaised by motorcycle with fighters hiding in the mountains.

Telephone tone.

FRANCOIS

This is François Pérache again.

MAN

Yes?

FRANCOIS

Trying to talk to the Abbot again, about my grandfather.

FRANCOIS

Since then, Henri Grouès had become Father Pierre.

MAN

What was your grandfather's name again?

FRANCOIS

Georges Pérache.

MAN

Of course. Please hold.

Hold music.

FRANCOIS

This was ten years ago.

FATHER PIERRE

Hello?

FRANCOIS

Hello, sir.

FATHER PIERRE

Yes, hello.

FRANCOIS

Mon nom est François Pérache

ABBE PIERRE

Oui.

FRANCOIS

Et je suis le petit-fils d'un monsieur qui s'appelait Georges Pérache...

ABBE PIERRE

Et qu'on appelait « Laplume ».

FRANCOIS

J'ai toujours cru que c'était une légende...

ABBE PIERRE

Non, c'est bien vrai. Je n'ai pas eu avec lui à travailler, j'allais dire quotidiennement. Il est devenu un des piliers autour desquels se réalisaient beaucoup d'actions dans lesquelles il était compétent quand il s'agissait de faire de faux papiers, passeports ou cartes d'identité dont les modèles vierges originels étaient dérobés par des fonctionnaires amis Résistants dans la préfecture ou dans certains commissariats de Police. Donc le rôle de celui que nous appelions « Laplume » entre nous, parce que je crois, mais je ne suis pas très sûr, mais autant que...

L'Abbé Pierre devient inaudible

FRANCOIS

Il m'a parlé pendant près de 20 minutes.

Fond sonore : l'Abbé Pierre inaudible

De la boutique près de la cathédrale de Grenoble, où Georges vendait du matériel de bureau et où il fabriquait clandestinement de faux-papiers.

De la façon dont les choses s'organisaient autour de lui.

La mémoire d'Henri Grouès était intacte et d'une vivacité étonnante.

Elle apportait un peu de lumière dans mon enquête à un moment où je dois l'avouer, le moral en prenait un coup.

Une aspirine effervescente qui tombe dans un verre d'eau

MUSIQUE - THEME DE L'ENQUETE DE FRANCOIS

Mais plus j'avancais, plus le portrait de mon grand-père, au lieu de se préciser, se troublait.

Homme à abattre pour les indépendantistes algériens et pourtant, lui-même résistant à une autre époque.

Héros et salaud.

On était...

LA PSY

Hmmm hmm.

FRANCOIS

My name is François Pérache

FATHER PIERRE

Yes.

FRANCOIS

I'm the grandson of a man called Georges Pérache.

FATHER PIERRE

Better known as "Quill".

FRANCOIS

I always thought it was a myth.

FATHER PIERRE

No, it's true. We never worked together on a daily basis.

He became one of the pillars around which lots of operations happened that depended on his competence in forging documents, passports or identity cards modelled on originals pilfered from headquarters or stations by police officers who were friends of the Resistance. So the role of the man we knew as "Quill", I believe, although I can't be categorical...

Father Pierre becomes inaudible.

FRANCOIS

He talked for nearly twenty minutes.

Father Pierre, inaudible in the background.

About the store near Grenoble cathedral,
where Georges sold office supplies, and secretly forged identity papers.
About the way things were organized around him.
Henri Grouès's memory was intact and surprisingly vivid.
It illuminated my investigation at a time when, I confess, morale was slipping.

Soluble Aspirin fizzes in a glass.

MUSIC – FRANCOIS'S INVESTIGATION THEME.

As I investigated, instead of taking shape, the portrait of my grandfather became blurrier.
A target for Algerian freedom fighters, after himself resisting oppression in another era.
Hero. And villain.
We were...

SHRINK

Hmm, hmm.

FRANCOIS

...comme prisonniers d'un labyrinthe, Maurice Papon, l'Abbé Pierre, mon grand-père et moi.

LA PSY

Un labyrinthe...

FRANCOIS

Je savais plus comment en sortir il me fallait quelqu'un qui puisse me donner une clé de lecture de ce parcours paradoxal.

LA PSY

Une clé...

FRANCOIS

Ouais, j'aurais pu en parler à ma psy.

LA PSY

Hmmm hmm.

FRANCOIS

Mais j'ai préféré appeler Sylvie.

Tonalité de téléphone

SYLVIE THENAULT

Oui

FRANCOIS

Oui Bonjour,

SYLVIE THENAULT

Bonjour

FRANCOIS

C'est François Pérache à l'appareil.

FRANCOIS

Euh, je passe un peu ma vie au téléphone en ce moment.

SYLVIE THENAULT

Oui ? Ah oui oui oui ! Bonjour, ça va ?

FRANCOIS

Oui très bien.

SYLVIE THENAULT (rires)

Sur le coup je me suis dit : « qui c'est ? » mais oui, mais je me souviens de toi. Bien sûr. Ça va ?

FRANCOIS

Bah très bien. Et toi ?

SYLVIE THENAULT

Ben ouais, ça va. Qu'est-ce que tu deviens ?

FRANCOIS

Justement, tu devines que si je t'appelle c'est que j'ai besoin toi...

FRANCOIS

...trapped in a labyrinth—Maurice Papon, Father Pierre, my grandfather and me.

SHRINK

A labyrinth.

FRANCOIS

There was no way out. I needed someone to give me the key to this paradoxical journey.

SHRINK

A key.

FRANCOIS

Yeah, I could have discussed it with my shrink.

SHRINK

Hmm, hmm.

FRANCOIS

Instead, I called Sylvie.

Telephone rings.

SYLVIE THENAULT

Yes?

FRANCOIS

Yes, hello.

SYLVIE THENAULT

Hello.

FRANCOIS

François Pérache speaking.

FRANCOIS

Feels like I spend my whole life on the phone right now.

SYLVIE THENAULT

Oh, yes! Hello, how are you?

FRANCOIS

Just fine.

SYLVIE THENAULT (laughs)

I thought, who's that? But of course I remember you. How are you?

FRANCOIS

Just fine. And you?

SYLVIE THENAULT

Great, sure. What's new?

FRANCOIS

You guessed it. I'm calling because I need your help.

FRANCOIS

C'est Sylvie qui m'a permis de remonter le fil d'Ariane.

Sylvie Thénault. Professeur d'Histoire contemporaine à l'ENS, chercheuse au CNRS, spécialiste de la guerre d'Algérie.

SYLVIE THENAULT

Euh... Voilà! Alors raconte-moi un peu.

FRANCOIS

Ouais, bah non faudrait que j'te rappelle à un autre moment où j't'e dérange pas trop, mais l'idée euh j'te la fais courte...

FRANCOIS

Et un peu comme la première fois où je l'ai rencontrée, un peu comme un étudiant d'Histoire en première année, je me suis perdu en circonvolutions.

SYLVIE THENAULT

Oui et l'idée c'est plutôt de dire, ce n'est pas de faire l'historienne experte qui raconte l'histoire, c'est plutôt de dire comment moi je suis intervenue là-dedans ? Comment on est entrés en contact ? Comment comme historienne je me situe par rapport à ça ? C'est ça l'idée ?

FRANCOIS

*Ca ça peut être parfait, c'est-à-dire qu'après on verra, je pense qu'il y aura peut-être une petite mise en scène tu vois.
Genre, on s'enregistrerait, on rencontre, on se fait la bise pour montrer qu'on se connaît...*

SYLVIE THENAULT

D'accord.

FRANCOIS

Et que l'idée je pense, on est en train de l'écrire, ce serait de te faire intervenir avec moi peut-être au tout dernier épisode, pour justement un peu boucler tout ça...

SYLVIE THENAULT

D'accord.

MAURICE PAPON

A suivre..

FRANCOIS

Boucler l'histoire avec une historienne, c'était plutôt une bonne idée.

MAURICE PAPON

Sur arteradio.com

FRANCOIS

Sauf qu'elle n'arrête jamais de s'écrire, l'Histoire.

FRANCOIS

Sylvie was my Ariadne, whose thread I could follow out of the labyrinth.
Sylvie Thénault, professor of contemporary history at ENS, and specialist in the Algerian War.

SYLVIE THENAULT

Okay, let's hear it.

FRANCOIS

*No, I'll have to call you back when you're not so busy,
but basically the idea is to...*

FRANCOIS

Like the first time we met, like a first-year History undergraduate,
I tangled myself up in knots.

SYLVIE THENAULT

*Yes, so the idea is not to come off a the great historical expert telling the story,
but to explain how I got involved in this? How we contacted each other?
My relationship with all that, as a historian? Is that the idea?*

FRANCOIS

*That could be perfect. We'll see, maybe we'll stage something after,
like maybe we'd be taping when we meet and cheek-kiss, like we know each other.*

SYLVIE THENAULT

Okay.

FRANCOIS

*And the idea, as we're writing it now, would be to bring you in with me maybe,
in the last episode, to round it all off.*

SYLVIE THENAULT

Okay.

MAURICE PAPON

To be continued...

FRANCOIS

A historian rounding off the story—sounds like a good idea.

MAURICE PAPON

On ARTE Radio dot com.

FRANCOIS

Except history never ends.